



Les rôles de l'homme et de la femme dans les communautés religieuses et leur rapport à la religion

Résultats d'une sélection de projets du Programme national de recherche «Collectivités religieuses, Etat et société» (PNR 58)

FNSNF

FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

Table des matières

- 5 Avant-propos du professeur Christoph Bochinger
- 6 Interview d'Anna-Katharina Höpflinger: «Pour un débat public basé sur les faits»

Partie I: changement de valeurs, genre et religiosité

- 8 Les femmes sont plus actives dans la pratique religieuse et plus spirituelles que les hommes
- 10 La société suisse toujours plus libérale
- 12 Interview du professeur Jörg Stolz: «Les groupes qui excluent les femmes existent dans de nombreuses religions»
- 14 Communautés juives en mutation

Partie II: rôles des sexes et intégration

- 17 Egalité, religion et intégration: un nœud gordien
- 18 Les musulmans sont très concernés par les processus de différenciation
- 21 Interview de Brigit Allenbach et Sarah Beyeler: «La prochaine génération va adopter une attitude plus ouverte envers les femmes»
- 24 Interview du professeur Martin Baumann: «L'immigration, une chance pour les femmes»

Partie III: questions juridiques et religion à l'école

- 26 L'Etat laïque en porte-à-faux
- 28 Témoignage d'une jeune enseignante voilée

- 30 Impressum



23.06.2011, Fribourg. La traditionnelle procession de la Fête-Dieu. (© Mélanie Rouiller)

Avant-propos

La religion et l'égalité – un sujet complexe

Le cinquième cahier thématique du Programme national de recherche «Collectivités religieuses, Etat et société» (PNR 58) se consacre aux thématiques de la religion, des genres et de l'intégration. Le PNR 58 livre des résultats très divers. D'une part, les communautés religieuses présentes en Suisse se préoccupent de façon presque constante de l'égalité des sexes. Dans le même temps, toutes les communautés religieuses comportent des groupes qui sont très conservateurs à l'égard des droits des femmes.

Les efforts entrepris par les communautés religieuses en faveur d'une plus grande égalité s'expliquent notamment par le fait qu'elles ont pris conscience de l'importance de cette question dans la société suisse. Comme le montre l'étude du professeur Jörg Stolz, le rapport entre la religion et l'égalité des sexes a gagné en importance durant les dernières décennies. Le projet de la professeure Janine Dahinden le confirme: l'argument de l'égalité permet aux jeunes suisses de se différencier d'autres jeunes, particulièrement ceux issus des contextes musulmans.

A côté de ces résultats, plusieurs projets montrent que les musulmans, par exemple, ont souvent des conceptions bien plus modernes de la répartition des rôles entre hommes et femmes que ce que l'on peut penser. D'un autre côté, les femmes disposent de moins de marge de manœuvre que les hommes dans certains groupements religieux, particulièrement ceux qui sont issus de l'immigration. Mais l'immigration en Suisse peut leur offrir la chance de gagner plus d'indépendance que dans leur pays d'origine. C'est ce que nous apprend l'étude du professeur Martin Baumann. La compréhension des rôles de l'homme et de la femme abrite aussi un certain potentiel de conflit dans les relations entre l'Etat et les collectivités religieuses, comme le confirme le professeur René Pahud de Mortanges.

Enfin, le PNR 58 montre aussi que les femmes sont plus religieuses que les hommes. Selon l'étude du professeur Jörg Stolz, cela s'explique par la tradition religieuse: comme la religion était autrefois plutôt l'affaire des femmes en Suisse, ces dernières restent aujourd'hui plus religieuses que les hommes statistiquement. La religiosité semble donc aller de pair avec des perceptions traditionnelles du rôle de la femme dans la famille et la société.

Ce cahier thématique réunit ces résultats et nous montre que la situation n'est bien souvent pas noire ou blanche, mais qu'il existe de nombreuses nuances.

Professeur Christoph Bochinger, président du comité de direction du PNR 58

Interview avec Anna-Katharina Höpflinger
Pour un débat public basé sur les faits

La religion et le genre ne sont pas des termes figés mais changent constamment, déclare Anna-Katharina Höpflinger, une des responsables du projet transversal du PNR 58 «Uncovering Gender». Celui-ci se concentre sur les résultats en rapport avec la question du genre dans les projets du PNR 58. La chercheuse explique pourquoi il est important de prendre en compte différents points de vue dans la discussion sur la religion et le genre.

Anna-Katharina Höpflinger, de quels aspects faut-il tenir compte quand on parle de genre et de religion?

Un point important est que la religion et le genre ne sont pas des termes figés. Par exemple, les avis sur la religion et le genre se modifient avec le temps et la société. Chaque culture a ses représentations. En outre, il ne faut pas oublier que l'égalité totale n'est pas une réalité en Suisse, des études le prouvent, même si on le présume souvent. La thématique est complexe.

Qu'est-ce que cela veut dire concrètement?

Il serait judicieux de retenir d'autres aspects que la religion ou le genre dans la discussion. Par exemple, la formation, l'origine ethnique ou l'environnement social influencent une personne autant que la religion ou le genre. Certaines études du PNR 58 l'ont très bien montré.

Avez-vous été surprise par des résultats du PNR 58?

Je trouve intéressant que beaucoup de projets aient étudié des processus d'interaction, entre la religion, le genre et l'intégration. J'ai par exemple été surprise que des acteurs de communautés religieuses suivent les débats publics avec beaucoup d'attention et essaient de s'adapter en conséquence.

Comment le débat public est-il actuellement conduit?

Cela me frappe que la religion et le genre sont encore et toujours des termes construits figés. On parle de 'l'islam', de 'la' femme ou de 'l'homme'. Avec ces termes construits on arrive vite à des généralisations. Si l'on se demande ce qu'est en fait un homme ou une femme, on remarque qu'il existe des représentations différentes. Un processus renforcé par la globalisation de la religion et par les mouvements migratoires. Pour ces raisons, il est important de ne pas seulement parler sur les différentes parties concernées dans les débats publics mais aussi avec elles.



07.12.2011, Ecublens. Une nonne bouddhiste prie dans la pagode Chua Linh Phong avec le «mala» entre les mains, un chapelet bouddhiste. (© Mélanie Rouiller)

Partie I: changement de valeurs, genres et religiosité

L'essentiel

Les femmes sont plus actives dans la pratique religieuse et plus spirituelles que les hommes

Les femmes s'intéressent plus à la spiritualité que les hommes. Elles prennent en outre plus souvent part à des activités religieuses, sauf dans les communautés juives et musulmanes où les hommes sont plus actifs. Dans de nombreuses communautés religieuses, les femmes ont aujourd'hui le même accès que les hommes aux responsabilités.

Les femmes en Suisse sont dans l'ensemble plus religieuses que les hommes. C'est à cette conclusion que parvient une étude du PNR 58 (lire l'encadré). Selon les chercheurs, cela s'explique par la tradition: la religion a longtemps été une affaire de femmes. Une relation entre l'activité professionnelle et la religiosité peut en outre être établie. Les actifs – ce sont encore aujourd'hui majoritairement des hommes – sont moins religieux.

La différence entre les sexes est particulièrement marquée dans les formes alternatives de spiritualité. Les femmes sont beaucoup plus nombreuses à croire à la réincarnation, à la guérison par les anges ou aux énergies cosmiques (16%) que les hommes (4%). Elles s'intéressent aussi beaucoup plus à des pratiques telles que la méditation, le yoga ou l'hypnose. Les femmes âgées de 40 à 60 ans sont particulièrement ouvertes à ces spiritualités alternatives. A l'inverse, les hommes ont des dispositions séculières bien plus marquées (15%) que les femmes (5%). Cela signifie qu'ils considèrent que la religion n'est pas importante, voire problématique. Mais il existe des points communs aux deux sexes. Les enquêtes menées dans le cadre du PNR 58 font par exemple apparaître que parmi les chrétiens, il existe autant d'hommes que de femmes qui se définissent comme des membres convaincus et engagés.

Participation à des activités religieuses. La participation à des rituels ou à des activités religieuses ne semble toutefois pas être motivée par la conviction et l'engagement seuls. Les chercheurs du PNR 58 ont pu montrer que dans nombreuses communautés religieuses – par exemple chez les évangéliques et les catholiques, chez les hindouistes et chez les bouddhistes – une majorité de femmes participent à ces rituels et activités. Leur proportion se situe entre 60% et 70%. Cette règle ne vaut en revanche ni pour les juifs, ni pour les musulmans. Les

hommes s'engagent en moyenne plus que les femmes dans les mosquées et les synagogues, ce qui s'explique par la tradition de ces communautés.

Les diverses places de la femme. Toutes les communautés religieuses ne permettent pas aux femmes d'endosser des responsabilités similaires aux hommes. Toutefois, dans toutes les religions étudiées – les chrétiens, les juifs, les musulmans, les bouddhistes et les hindouistes – il existe des groupes dans lesquels les femmes peuvent assumer des fonctions importantes.

Au niveau des églises nationales, les églises protestante et catholique chrétienne disposent de structures particulièrement intéressantes pour les femmes. L'église catholique est moins ouverte, dans la mesure où elle interdit aux femmes de devenir prêtres. La plus grande inégalité s'observe selon les chercheurs auprès de certaines églises évangéliques libres conservatrices. Une partie d'entre elles entretiennent une image de la femme similaire à ce qui prévalait dans notre société il y a cent ans (lire l'interview en page 12).

Les juifs se caractérisent par un large spectre, qui va des communautés libérales où les femmes peuvent avoir les mêmes fonctions que les hommes, aux groupements ultra-orthodoxes vivant avec une représentation très conservatrice des sexes. Au sein des communautés musulmanes aussi on observe des différences. Alors que la majorité des groupes sunnites et les ahmadis ont une image plutôt traditionnelle de la femme, les femmes alévies disposent des mêmes droits que les hommes. Chez les bouddhistes et les hindouistes, les femmes ont dans la majorité des communautés étudiées la même position que les hommes.

Le projet de recherche «Les communautés religieuses en Suisse: propriétés, activités, développement»

Le groupe de recherche dirigé par le professeur Jörg Stolz a cherché à savoir comment les communautés religieuses de Suisse se différencient entre elles. Les chercheurs ont d'abord fait l'inventaire de toutes les communautés religieuses locales. Ils ont ensuite interrogé par téléphone 1040 responsables de ces communautés.

Direction de l'équipe de recherche: Prof. Jörg Stolz, Université de Lausanne

Collaboration: Dr Christophe Monnot et Dr Laurent Amiotte-Suchet, Université de Lausanne

Contact: joerg.stolz@unil.ch

Rapport final: www.pnr58.ch → Projets → Formes de la vie religieuse

Répartition des rôles et normes sexuelles La société suisse toujours plus libérale

Des valeurs telles que l'égalité des sexes et l'autodétermination ont gagné en importance durant les dernières décennies. Les Suissesses et les Suisses sont aussi plus libéraux en matière de sexualité et de nouveaux modèles familiaux.

Un profond changement de valeurs a traversé la Suisse durant les dernières décennies, comme le montre un projet du PNR 58 (voir encadré en page 13). L'acceptation de nouveaux modèles familiaux, de l'homosexualité et des relations sexuelles avant et hors du mariage augmente avec chaque nouvelle génération. Les images traditionnelles du rôle de l'homme, qui travaille, et de la femme, qui reste à la maison, sont toujours plus clairement rejetées.

La foi moins importante. Parallèlement à cette libéralisation, la religion perd de son importance. Alors que les personnes âgées de 70 ans et plus accordaient une place centrale à la foi même dans leurs jeunes années, la religion a perdu en importance pour les générations suivantes.

Le groupe de recherche estime qu'il existe, parmi les chrétiens vivant en Suisse, quatre types de religiosité: les institutionnels, les distanciés, les alternatifs et les séculiers. Alors que les institutionnels en tant que chrétiens pratiquants participent activement à la vie de l'église, les distanciés accordent moins d'importance à leur appartenance confessionnelle. Les alternatifs ont des croyances ésotériques. Les séculiers sont indifférents à la religion ou la rejettent.

S'agissant des normes sexuelles et de la répartition des rôles, les types de religiosité laissent apparaître des différences significatives. Les institutionnels – auxquels appartiennent les membres des églises libres – sont conservateurs. Nombre d'entre eux rejettent l'homosexualité et se déclarent opposés aux relations sexuelles avant le mariage. Chez eux, une personne sur six est d'accord avec la répartition traditionnelle des rôles entre l'homme et la femme. Parmi les alternatifs, à l'inverse, seuls 1% des sondés approuvent cette répartition. Les opinions des distanciés et des séculiers se trouvent à mi-chemin entre ces deux positions.



12.11.2011. Zurich. Des jeunes participent à une discussion au centre juif Hashomer Hatzair lors du shabbat. (© Mélanie Rouiller)

Interview du professeur Jörg Stolz

«Les groupes qui excluent les femmes existent dans de nombreuses religions»

Les chercheurs du PNR 58 ont montré que si les femmes sont plus religieuses que les hommes, il existe dans bon nombre de religions des groupements qui ont des positions très conservatrices sur la place de la femme. Le professeur Jörg Stolz remarque toutefois que ces groupes s'ouvrent. Il explique ce changement dans l'interview.

Jörg Stolz, comment expliquez-vous que les femmes sont plus religieuses?

Une partie de l'explication se trouve dans la socialisation. Autrefois, la religiosité et la religion était plutôt l'affaire des femmes. Ainsi, ce sont, chez les chrétiens surtout, les femmes d'un certain âge, qui ont un fort sentiment religieux. Une autre partie de l'explication se cache dans l'activité professionnelle. Les personnes actives professionnellement sont moins religieuses. Comme les femmes sont encore aujourd'hui plus nombreuses à s'occuper des tâches ménagères, elles sont plus religieuses. Mais il existe des domaines dans lesquels les sciences sociales ne sont pas parvenues à expliquer les différences entre hommes et femmes.

A quels domaines pensez-vous?

Surtout la question de la spiritualité alternative. Nous ne savons pas encore pourquoi les femmes s'intéressent beaucoup plus fortement à l'ésotérisme, à l'hypnose, aux techniques de guérison alternatives et autres. Certains chercheurs prétendent qu'il s'agit d'une prédisposition biologique. Mais dans les sciences sociales, nous cherchons d'autres explications.

Comment se fait-il que les églises libres conservatrices sont les communautés qui offrent le moins de responsabilités aux femmes?

Il existe de grandes différences au sein des églises libres. Les communautés conservatrices comme l'Eglise pour Christ, l'ancienne Assemblée évangélique des frères, ont perpétué une image de la femme telle qu'elle prévalait il y a cent ans dans notre société. Les différences entre hommes et femmes sont légitimées par des passages de la Bible qui affirment que la femme doit se soumettre à l'homme, comme par exemple dans le chapitre 5 de l'épître aux Ephésiens.

Les églises libres conservatrices ont-elles participé au changement social des dernières années?

Dans une très petite mesure oui. Nous pouvons constater une petite ouverture, mais elle est beaucoup plus lente que dans la société. Cela vaut d'ailleurs pour

l'égalité des sexes comme pour l'homosexualité. Le thème reste tabou pour bon nombre d'églises libres – l'homosexualité y est souvent considérée comme une maladie que Dieu peut guérir.

Votre étude montre que les musulmans ont une attitude moins conservatrice à l'égard des femmes que ce que l'on prétend en général. Cela vous a-t-il étonné?

Non, car d'autres études montrent que les médias transmettent souvent une image caricaturale de l'islam. On parle peu des musulmans vivant en Suisse, issus pour la plupart de régions peu influencées par la religion, comme les Balkans. Plus intéressant pour nous, il existe dans les différentes traditions religieuses – dans l'islam, le judaïsme ou le christianisme – des groupes qui se montrent fermés à l'égard des femmes. On met en relation l'inégalité entre hommes et femmes surtout avec les musulmans, mais il existe par exemple des communautés juives ultra-orthodoxes qui ont des représentations conservatrices des sexes.

Pourquoi l'image très conservatrice des communautés juives ultra-orthodoxes est-elle moins critiquée que celle des musulmans?

L'importance géopolitique de l'islam, Al-Qaïda, 9-11 et d'autres conflits jouent certainement un rôle. L'immigration en provenance de pays musulmans, qui suscite des peurs dans la population, s'ajoute aussi à cela. L'UDC a cristallisé ces peurs dans le débat sur les minarets et a fait le lien avec des thèmes comme l'égalité des sexes. Enfin les juifs sont dans l'ensemble mieux intégrés dans la société et ils savent mieux se défendre face à des représentations unilatérales et stéréotypées que les communautés musulmanes.

Le projet de recherche «Religiosité dans le monde moderne»

L'étude représentative se base sur un sondage représentatif auprès de plus de 1200 chrétiens et sur plus de 70 interviews. Elle affirme que la population suisse aux origines chrétiennes se distancie toujours plus de la religion.

Direction du groupe de recherche: Prof. Jörg Stolz, Université de Lausanne; Prof. Judith Könemann, Universität Münster

Collaboration: Dr Mallory Schneuwly Purdie et Thomas Englberger, Université de Lausanne; Dr Michael Krüggeler, Institut suisse de sociologie pastorale, (SPI) Saint-Gall

Contact: joerg.stolz@unil.ch

Rapport final: www.pnr58.ch → Projets → Les différentes formes de la vie religieuse

Changement de valeurs

Communautés juives en mutation

Le changement de valeurs observé par les chercheurs du PNR 58 dans l'ensemble de la Suisse se remarque aussi dans les minorités religieuses. Les juifs de Suisse illustrent bien cette évolution.

Dans les années 1960 et 1970, les jeunes suisses ont bénéficié d'espaces de liberté toujours plus grands. Les jeunes juives et les jeunes juifs ont aussi vécu ces changements. Un nombre toujours plus grand d'entre eux a commencé à remettre en question la direction conservatrice des communautés. Les années 1970 ont vu la naissance des premières communautés libérales. Ces dernières marquent, avec les communautés conservatrices, l'image du judaïsme d'aujourd'hui en Suisse.

Mariages mixtes sans exclusion. Le succès des communautés juives réformistes repose d'après les chercheurs sur leur attitude libérale à l'égard de thèmes sensibles tels que les mariages mixtes et les conversions. Dans la tradition juive, les mariages religieux ne sont autorisés que si les deux partenaires sont juifs. Toutefois, avec la sécularisation et l'individualisation, la part des mariages mixtes a augmenté considérablement et atteint aujourd'hui 50%. Les communautés conservatrices ont réagi longtemps par l'exclusion. Mais les chercheurs observent qu'elles essaient depuis peu d'intégrer plus fortement les familles issues de mariages mixtes. Ces communautés posent toutefois des exigences élevées, surtout aux épouses non juives. Lors d'une conversion au judaïsme orthodoxe, les femmes doivent s'engager à diriger leur ménage selon la tradition casher et à respecter le jour du shabbat. Ce qui empêche souvent l'intégration des couples mixtes dans les communautés traditionnelles.

Les communautés juives réformistes s'activent au contraire depuis longtemps pour l'intégration des membres de la famille non juifs. Elles intègrent par exemple les enfants non juifs, même si leur mère non juive ne demande pas la conversion. Les juifs qui vivent en mariage mixte sont aujourd'hui souvent prêts à mener leur vie dans des communautés libres et en fonction de leurs besoins.

Devenir une femme rabbin. Les chercheurs ont aussi observé un changement de valeurs au sein du judaïsme suisse au niveau de la place accordée à la femme dans les communautés. Tandis que les femmes étaient presque complètement exclues des activités telles que les services religieux ou les communautés de prières, les communautés libérales accordent aujourd'hui les mêmes droits aux

hommes et aux femmes. Le symbole le plus fort en la matière est la possibilité accordée aux femmes de devenir rabbin, possible depuis 1972. Mais les chercheurs constatent aussi des changements dans les communautés conservatrices. Elles mettent par exemple à disposition des salles de prière spéciales pour les communautés de prière mixtes. Les communautés ultra-orthodoxes, en revanche, continuent d'exclure les femmes du service religieux, des fonctions officielles et des votations.

L'homosexualité, un tabou. Le changement de valeurs qui a touché la communauté juive s'avère moins visible si l'on considère la question de l'homosexualité. Ce sujet reste tabou dans le débat public juif, selon les chercheurs. Les communautés libérales se montrent certes ouvertes aux revendications des personnes homosexuelles et rendent les mariages gays possibles en principe. Mais dans les faits, un tel mariage n'a encore jamais été demandé dans aucune communauté.

Le projet de recherche «Les mutations du judaïsme en Suisse»

Le groupe de recherche a essayé de comprendre comment la vie des personnes juives s'est individualisée et sécularisée dans les dernières décennies. Les chercheurs ont identifié et analysé les changements et les conflits principaux, parmi lesquels figurent la conversion, les mariages mixtes, les oppositions entre communautés orthodoxes et libérales ainsi que les tensions entre l'intégration et l'affirmation de soi. Les chercheurs ont analysé des documents écrits et réalisé des interviews de rabbins et d'autres représentants des communautés juives.

Direction du groupe de recherche: Dr Daniel Gerson, Université de Bâle

Collaboration: Sabina Bossert, Madeleine Dreyfus, Leonardo Fridmann, Valérie Rhein, Isabel Schlerkmann, Université de Bâle

Contact: danielgerson@bluewin.ch

Rapport final: www.pnr58.ch → Projets → Diversité religieuse et société suisse



05.12.2009, Genève. Une musulmane chiite après la prière. (© Mélanie Rouiller)

Partie II: rôles des sexes et intégration

L'essentiel

Egalité, religion et intégration: un nœud gordien

La question de l'égalité entre hommes et femmes dans les communautés religieuses comporte plus de facettes qu'il n'y paraît.

Les femmes de confession musulmane portant le voile appartiennent au quotidien des villes suisses. Mais cet accessoire pose des questions: est-ce un signe religieux, est-il là pour signaler la soumission de la femme, ou au contraire est-ce une affirmation de soi féministe? Quel rapport entre une jeune femme moderne portant le voile et les images des médias de femmes voilées avec un tchador ou une burqa? Et quelle relation avec les discours politiques sur l'égalité et l'intégration?

Le lien entre la perspective des femmes concernées, les stéréotypes et les discours publics sur la religion, l'égalité et l'intégration n'est pas facile à déterminer. Le débat public oublie souvent que les questions d'égalité entre hommes et femmes ne doivent pas seulement être posées aux communautés religieuses non chrétiennes, mais aussi aux chrétiens et aux institutions sécularisées suisses. Les études présentées sur les pages qui suivent le montrent.

A côté de ce qui est visible comme l'habillement, de simples suppositions sur la répartition des rôles dans une religion ou une culture peuvent conduire à des mécanismes de différenciation. Les chercheurs ont ainsi pu constater que les jeunes suisses construisent des frontières entre eux et les autres, lorsqu'ils pensent que la religion ou la culture des autres pénalise les femmes. Les jeunes partent du principe que la Suisse assure une égalité totale entre les sexes, ce qui n'est pas le cas comme le montrent de nombreuses études. En même temps, ils sont persuadés que les femmes sont défavorisées dans certaines cultures ou religions. Les musulmanes et les musulmans sont particulièrement touchés par ce type de différenciation (lire en page 18).

D'après les chercheurs, certaines des communautés religieuses font des efforts pour mieux intégrer les femmes dans leurs institutions car elles considèrent qu'elles seront ainsi plutôt acceptées comme des institutions suisses (lire en page 12 et 21). D'autres s'en tiennent à l'inverse à un partage des rôles traditionnel. Ces deux réactions s'observent aussi bien dans des communautés de migrants que dans des communautés religieuses présentes de longue date en Suisse.

Genres et exclusion sociale

Les musulmans sont très concernés par les processus de différenciation

Comme le constate un groupe de recherche du PNR 58, les jeunes Suisses se différencient des autres car ils croient que la religion ou la culture des autres défavorise les femmes. Mais prendre parti pour les femmes n'est pas forcément un avantage pour elles.

La religion et l'ethnicité peuvent constituer d'importants critères de différenciation parmi les jeunes. Les musulmanes et les musulmans en particulier, de même que les jeunes des Balkans, sont concernés par de forts processus de différenciation, comme le montre un groupe de recherche du PNR 58 (voir encadré).

Généralisation. Ces deux minorités sont concernées, expliquent les chercheurs, car les jeunes Suisses leur reprochent de ne pas considérer les femmes comme leurs égales. Ils partent du principe que l'égalité domine en Suisse, de même que les femmes sont défavorisées dans l'islam. Les frontières entre les Suisses et les jeunes musulmans sont si solides que leurs tentatives de surmonter les préjugés sont pour la plupart vaines.

Il peut être utile à certaines musulmanes qu'on prenne parti pour elles, estiment les chercheurs. Mais beaucoup de femmes ne souffrent pas d'une inégalité effective. A l'inverse, elles sont concernées par les généralisations tout comme les hommes: les représentations ancrées dans la société suisse sur la hiérarchisation des sexes dans l'islam poussent les femmes comme les hommes à adopter une position défensive.

Les chercheurs observent que, lors de ce processus de différenciation, les jeunes Suisses ne font pas la distinction entre religion et nationalité. On le voit chez les Albanais dont beaucoup sont musulmans, alors que d'autres sont des chrétiens catholiques. Les chercheurs prennent pour exemple une jeune Albanaise catholique qui avait l'intention de se marier. Lorsqu'elle l'a annoncé à ses amis, ils étaient convaincus qu'il s'agissait d'un mariage forcé – un reproche qui, dans le débat public, est plutôt fait aux musulmans. Les arguments de la jeune femme disant qu'elle se mariait par amour et qu'il s'agissait de sa propre envie n'ont pas été pris en compte.

Accentuation des propres valeurs. Les jeunes musulmans luttent contre ces représentations fixes dans le sens qu'ils présentent leur religion et leur culture comme positive. Par exemple, ils répondent au reproche qu'il leur est fait de ne pas avoir de liberté sexuelle en argumentant qu'ils ne veulent pas de relations sexuelles avant le mariage, même si cela leur était permis, car de telles valeurs garantissent l'existence durable des familles et des unions. Certains soulignent les points communs qu'ils partagent avec les jeunes Suisses. Ils argumentent qu'eux aussi sortent le soir et se prononcent en faveur de l'égalité des sexes. Ces stratégies ne garantissent pourtant pas toujours le succès, selon les chercheurs, car les jeunes continuent de faire face à des préjugés. C'est pourquoi, certains d'entre eux réagissent aussi aux processus de différenciation en se rétractant.

Le projet de recherche «Religion et ethnicité: étude des jeunes adultes»

Le groupe de recherche, sous la direction de la professeure Janine Dahinden, a étudié comment les jeunes comprennent la religion et l'ethnicité et comment ils utilisent ces éléments pour se différencier des autres. Il s'avère que lors du processus de différenciation la religion et l'ethnicité jouent un rôle important. L'étude s'est concentrée sur les cantons de Neuchâtel et Lucerne.

Direction: Prof. Janine Dahinden, Université de Neuchâtel; Prof. Karenina Kollmar-Paulenz, Prof. Doris Wastl-Walter, Université de Berne

Collaboration: Kerstin Duemmler, Joëlle Moret, Université de Neuchâtel

Contact: janine.dahinden@unine.ch

Rapport final: www.pnr58.ch → Projets → Les jeunes, l'école et la religion



05.12.2009, Genève. Des musulmanes chiites dans un appartement qui sert de mosquée. (© Mélanie Rouiller)

Interview avec Brigit Allenbach et Sarah Beyeler
 «La prochaine génération va sans doute adopter une attitude clairement plus ouverte envers les femmes»

Comme le montrent deux études du PNR 58, les communautés religieuses issues de l'immigration gèrent différemment l'encouragement de l'égalité des sexes. Tandis que certaines adoptent une attitude ouverte envers les femmes, d'autres véhiculent des images traditionnelles et essaient d'en rapprocher la société. Les ethnologues Brigit Allenbach et Sarah Beyeler expliquent ces différentes stratégies.

Brigit Allenbach, votre étude montre que les communautés religieuses issues de l'immigration s'ouvrent à l'égalité des sexes. Comment?

Brigit Allenbach: L'égalité des sexes n'est pas quelque chose de nouveau et d'inconnu pour les communautés religieuses issues de l'immigration. Dans le régime socialiste de l'ancienne Yougoslavie, l'égalité des sexes était par exemple une question importante. Dans les communautés que nous avons étudiées, nous avons vu que des efforts importants sont fournis pour intégrer les femmes et se présenter comme une organisation moderne.

Pouvez-vous donner un exemple?

Brigit Allenbach: Un des imams albanais que nous avons interrogés souhaite que sa mosquée devienne un rendez-vous pour les femmes. Ce qui est remarquable car jusqu'ici ce sont surtout les hommes âgés qui allaient régulièrement à la mosquée. Les femmes s'y rendent plutôt lors de manifestations particulières. Il y a aussi cet exemple d'un prêtre d'un temple hindou tamoul qui forme des femmes à la prêtrise. Il accepte également toutes les castes pour une formation de prêtre. Deux attitudes nouvelles.

Sarah Beyeler, vous avez étudié la communauté musulmane des ahmadis. Quel est leur comportement?

Sarah Beyeler: Nous n'avons pas constaté d'ouverture consciente envers les femmes. Les ahmadis distinguent l'égalité en matière de spiritualité de la parité au quotidien, où les femmes et les hommes disposent de droits et de devoirs différents. Devant Dieu, les hommes et les femmes sont égaux. Les femmes disposent des mêmes capacités spirituelles et reçoivent les mêmes récompenses pour les bonnes actions. Et pour les mauvaises actions, les conséquences sont pareilles.

Et comment cela se passe-t-il dans le quotidien?

Sarah Beyeler: Dans la répartition des rôles au quotidien, les ahmadis se reposent

fortement sur le Coran dont ils extraient des tâches et des devoirs différents pour les femmes et les hommes. Mais tout cela représente un idéal. Dans le quotidien, il faut souvent trouver des solutions pragmatiques qui ne correspondent pas forcément à la répartition des rôles prescrite.

Pourquoi les ahmadis tiennent-ils à cette répartition traditionnelle des rôles?

Sarah Beyeler: Les ahmadis sont très conscients du discours sur l'islam prédominant et du reproche qui lui est fait de défavoriser les femmes. Cependant, ils ne jouent pas la carte de l'ouverture mais celle du dialogue avec la société. A leurs yeux, la répartition traditionnelle des rôles préserve les femmes des tâches masculines. Leur représentation des sexes devrait conduire à une société plus saine. Ils veulent convaincre la société suisse de cette argumentation. Ils essaient de transformer les aspects négatifs en quelque chose de positif afin de revaloriser leur communauté.

Est-ce que cette stratégie du dialogue est un succès?

Sarah Beyeler: C'est sûr, le dialogue aide à mettre en œuvre quelques demandes au niveau local. Par exemple, la communauté ahmadie a organisé en 2005 en Thurgovie une séance d'information sur un projet de construction d'un centre communautaire. La manifestation a contribué à ce que les Thurgoviens renoncent à faire opposition contre le centre. Mais les frontières entre la société majoritaire et les ahmadis en tant que minorité musulmane restent, et existent aussi en ce qui concerne les préjugés en lien avec les représentations de genres.

Brigit Allenbach, la société suisse perçoit-elle l'ouverture des communautés que vous avez étudiées?

Brigit Allenbach: Diverses études montrent que les marginaux sont évalués en fonction des mauvais et non des bons exemples. Ceci est sans doute aussi valable pour la Suisse. En ce sens, l'ouverture n'est plutôt pas remarquée.

Comment s'accordent les différents résultats de vos deux études?

Brigit Allenbach: Le constat que les femmes accomplissent de plus en plus de tâches dans les institutions religieuses ne dit rien sur l'image des sexes d'une communauté. Beaucoup de communautés religieuses sont très hétérogènes. Il existe des courants conservateurs et libéraux et des représentations des sexes différentes au sein d'une même communauté. En fonction de l'interlocuteur, l'image peut être différente. Nous parlons plutôt d'une dynamique dans laquelle permanence et changement peuvent être observés, plutôt que d'une rupture entre anciennes et nouvelles représentations. En ce sens, les deux études sont complémentaires.

Sarah Beyeler: Je confirme. Le changement est beaucoup une question de génération. Les valeurs et les normes des ahmadis plus âgés, qui ont passé une grande

partie de leur vie au Pakistan, coexistent avec les représentations plus libérales des jeunes qui ont grandi pour la plupart en Suisse. La génération qui plaide pour plus de changements n'arrive que maintenant et elle devrait amener une nette transformation.

Le projet de recherche «Migration et religion: quelles perspectives pour les enfants et les adolescents?»

Avec cette étude, les chercheurs veulent mieux comprendre les rapports entre migration et religion chez les jeunes. Ils ont interrogé des enfants d'immigrés à l'école et dans leur cercle familial. Ils ont découvert que la plupart de ces jeunes trouvent leur propre chemin pour vivre leur religion et leur culture.

Direction du groupe de recherche: Prof. Christian Giordano, Université de Fribourg

Chefs de projet: Dr Brigit Allenbach, Dr Pascale Herzig, Université de Fribourg

Collaboration: Monika Müller, Université de Fribourg

Contact: brigitt.allenbach@unifr.ch

Rapport final: www.pnr58.ch → Projets → Les jeunes, l'école et la religion

Le projet de recherche «Une comparaison de la diaspora des ahmadis et des alévis en Suisse»

Le groupe de recherche a étudié comment les communautés musulmanes des ahmadis et des alévis gèrent les conditions d'intégration en Suisse. Ils ont constaté que les ahmadis veulent corriger l'image négative de l'islam, tandis que les alévis essaient de se distancer des autres communautés musulmanes.

Direction: Prof. Martin Sökefeld, Université de Berne

Collaboration: Sarah Beyeler et Virginia Suter Reich, Université de Berne

Contact: sarah.beyeler@iash.unibe.ch

Rapport final: www.pnr58.ch → Projets → Les musulmans en Suisse

Interview avec le professeur Martin Baumann
«L'immigration, une chance pour les femmes»

L'immigration offre souvent aux femmes de nouvelles marges de manœuvre. Le professeur Martin Baumann, responsable d'un projet de recherche du PNR 58, illustre ce phénomène avec l'exemple des hindous tamouls et des bouddhistes vietnamiens en Suisse.

Martin Baumann, les rôles ont-ils changé chez les hindous tamouls et les bouddhistes vietnamiens après leur immigration en Suisse?

Avec le temps, nous constatons qu'un changement s'est opéré. Tout d'abord, les femmes étaient responsables de l'éducation religieuse des enfants à la maison, et les hommes avaient le dernier mot dans les temples et les pagodes. Par la suite, les femmes ont commencé à chercher du travail et se sont mises à gagner de l'argent.

Avec quels effets?

Le travail leur a permis de s'émanciper de leur mari. En Suisse, nous remarquons que ces femmes peuvent mieux échapper au contrôle de la famille que dans leur patrie d'origine. Dans des cas extrêmes, par exemple lors de violences domestiques, il peut leur arriver de se séparer de leur mari. Le grand changement en matière d'égalité des sexes s'observe bien plus dans la deuxième génération. Dans la plupart des cas, les filles ont beaucoup plus confiance en elles que leur mère. Elles parlent les deux langues et peuvent évoluer avec aisance dans les deux mondes.

Les traditions religieuses s'adaptent-elles aussi à la nouvelle situation en Suisse?

Les nouvelles circonstances de la vie rendent les changements dans les communautés religieuses nécessaires. Chez les bouddhistes vietnamiens par exemple, le manque criant de spécialistes religieux a conduit à ce que les femmes bien formées endossent de plus en plus de responsabilités dans les pagodes. Elles mènent par exemple des visites publiques ou certains rituels religieux. Chez les hindous tamouls aussi, les femmes participent de plus en plus activement aux cérémonies.

La nouvelle situation dans le pays d'accueil apporte-t-elle aussi des opportunités pour les hommes?

Les hommes utilisent en partie les offres de formation continue et progressent professionnellement. Mais dans la plupart des cas, ils occupaient un poste plus

qualifié dans leur pays d'origine. Au sein de la famille aussi leur position dans la diaspora est affaiblie, car les femmes et les enfants profitent des opportunités et des chances du nouvel environnement et font valoir leurs propres exigences. Mais chaque famille est différente. Cela dépend beaucoup du niveau de formation familial.

Le projet de recherche « Evolution de la répartition des rôles entre les sexes chez les hindous tamouls et les bouddhistes vietnamiens en Suisse »

Le groupe de recherche dirigé par le professeur Martin Baumann a montré que les hindous tamouls et bouddhistes vietnamiens ont en partie adapté leur pratique religieuse aux conditions de vie suisses. Ils ont par exemple raccourci la durée des fêtes religieuses et les ont déplacées au week-end. Les chercheurs ont aussi constaté qu'ils organisent leurs activités religieuses toujours plus souvent dans les temples hindous, respectivement dans les pagodes vietnamiennes, qu'à la maison.

Direction du groupe de recherche: Prof. Martin Baumann, Université de Lucerne

Collaboration: Rafaela Eulberg, Frank-André Weigelt, Université de Lucerne

Contact: martin.baumann@unilu.ch

Rapport final: www.nfp58.ch → Projets → Diversité religieuse et société suisse

Partie III: questions juridiques et religion à l'école

L'Etat laïque en porte-à-faux

Les thèmes de l'égalité des droits et de la sexualité, sensibles pour beaucoup de religions, provoquent des fois des conflits à l'école, par exemple quand il s'agit de dispense de cours de natation. Quelques cas polémiques sont portés devant la justice, parfois jusqu'au tribunal fédéral. Des jugements peuvent aider à éclaircir le rôle de l'Etat. Mais selon les experts, il est important de juger chaque situation individuellement.

Les droits fondamentaux de la constitution fédérale suisse accordent parfois plus de libertés dans le domaine personnel que certaines communautés religieuses concèdent à leurs membres. Si des conflits surgissent, l'Etat se trouve dans une situation de porte-à-faux: d'un côté, il doit protéger et appliquer les droits fondamentaux des individus. De l'autre, la constitution fédérale l'oblige à garantir la liberté de croyance et de religion des communautés religieuses. Selon les expertes et experts juridiques du PNR 58, l'Etat peut limiter la liberté de religion si l'intérêt public prime sur les intérêts privés, comme par exemple à l'école publique.

Les thèmes de l'égalité des droits et de la sexualité, sensibles pour beaucoup de religions, provoquent parfois des conflits à l'école, par exemple quand il s'agit de dispense de cours de natation ou d'une maîtresse qui porte le voile. A cause de cela, l'école s'est retrouvée plusieurs fois au centre du débat public ces dernières années. Quelques cas polémiques ont été traînés en justice, parfois jusqu'au tribunal fédéral.

Modification de la jurisprudence. Selon les experts, une décision du tribunal fédéral peut aider à éclaircir la tâche de l'Etat dans les cas litigieux. Avec le temps, le tribunal peut juger un état de fait différemment qu'il ne l'avait fait auparavant. En 2008, le tribunal fédéral a par exemple amendé une première décision de 1993 concernant une dispense de cours de natation parce que le poids des droits en jeu avait changé. En 1993, il a donné raison au plaignant, un père musulman, et a reconnu que les prescriptions vestimentaires n'étaient pas compatibles avec les cours de natation mixtes. En 2008, le tribunal fédéral a reconnu que la participation au cours de natation représentait une entrave à la liberté religieuse du plaignant mais a quand même refusé la dispense. L'intérêt public a pesé plus lourd, car le cours de natation a un effet intégrateur pour les enfants étrangers et aide les enfants à s'habituer aux coutumes vestimentaires de Suisse.

La modification de la pratique juridique montre que, ces dernières années, le tribunal fédéral a donné moins de poids à la liberté personnelle dans ce domaine de l'activité étatique qu'à l'intérêt public. Cela indique en outre que les décisions juridiques ne doivent pas être généralisées trop vite, mais qu'elles doivent être interprétées au cas par cas.

Selon les experts, ceci ne vaut pas seulement pour la liberté religieuse des élèves mais aussi pour celle du personnel enseignant. La situation juridique des enseignantes et des enseignants est cependant différente. A l'école publique, ils représentent l'Etat et doivent intervenir de manière neutre dans les questions religieuses. Un jugement du tribunal fédéral de 1997 qui oblige une enseignante à enlever son voile pendant les cours confirme ce principe. Le jugement considère le voile comme un symbole religieux, incompatible avec la neutralité de l'Etat et donc avec le professorat. Certains experts contestent ce jugement. Il est par exemple argumenté qu'un signe religieux apparent permet aux élèves d'apprendre la tolérance et l'empathie.

Pour les enseignantes concernées, devoir enlever leur voile constitue une expérience marquante, selon les chercheurs du PNR 58 (voir page 28). Car à côté de l'aspect religieux, le voile représente souvent, pour celles qui le portent, une composante importante de leur identité et un signe de leur appartenance à la communauté religieuse.

Recueil «Religion und Integration aus der Sicht des Rechts»

Le recueil publié par le professeur René Pahud de Mortanges, membre du comité de direction du PNR 58, contient neuf contributions sur les aspects juridiques de la religion, de l'intégration et de l'égalité des droits. Cet article se réfère aux contributions de Dr Judith Wytttenbach et Dr Christoph Winzeler.

Editeur: Prof. René Pahud de Mortanges, Université de Fribourg. Schulthess Juristische Medien AG. 2010.

Auteurs: Dr Judith Wytttenbach, Université de Berne; Dr Christoph Winzeler, Université de Fribourg

Témoignage

«Je me suis sentie humiliée lorsque j'ai ôté mon voile»

Aymara Güney est une citoyenne suisse d'origine turque et musulmane. L'apprentie enseignante de 21 ans est née et a grandi en Suisse. Elle porte le voile depuis ses 12 ans. Elle a expliqué à une chercheuse du PNR 58 comment elle vit entre deux cultures et ce que cela signifie d'être une enseignante qui porte le voile en Suisse.

«C'est arrivé quand je suis entrée à l'école secondaire. D'abord, c'est ma cousine qui a commencé à porter le voile. Ensuite ma sœur. Alors pour moi c'était normal. Je voulais le faire car dans le Coran il est écrit qu'il faut se couvrir les cheveux. Au gymnase, j'ai pour la première fois remis en question mon habillement, car mes camarades s'y intéressaient. Je me suis demandé si j'étais contente ou si cela me dérangeait. Et j'ai pensé que j'étais vraiment libre en ce qui concerne mes habits. Je ne me sentais pas à l'étroit, parce que je pouvais tout porter, même des pantalons et parfois aussi des choses serrées. Cela m'arrive aussi de porter des jupes courtes, mais bien sûr pas trop. Pour le sport, je mets si nécessaire des hauts à courtes manches. Je porte tout le temps le voile.

J'ai le sentiment qu'à la haute école pédagogique on me fait moins confiance qu'aux autres à cause du voile. J'imagine que les gens se demandent tout le temps: Parle-t-elle allemand? Bien? La religion joue-t-elle un rôle chez elle? J'ai le sentiment qu'on me scrute. Je dois donc faire attention à mon comportement – plus que les autres.

«J'ai pleuré, parce que j'étais réduite à mon voile. Pourtant, je ne suis pas différente avec ou sans.»

Aymara Güney (21 ans), enseignante en formation (le groupe de recherche a changé le nom)

Juste avant mon premier stage d'enseignement, lorsque l'on m'a interdit de porter le voile, ce fut un choc et j'ai pleuré. Je me sentais humiliée parce que j'étais réduite à mon voile. Pourtant je ne suis pas différente avec ou sans. Mais je me suis alors penchée sur les écritures et je me suis aperçue que l'islam dit que la religion ne devrait pas être une entrave à la vie. Il n'y a pas d'obligation. Comme je voulais absolument continuer à étudier, j'ai enlevé mon voile pour le stage, pour la première fois après six ou sept ans. D'abord, c'était horrible, ce n'était pas naturel pour moi. Avec le temps, je n'ai pourtant plus eu le sentiment de devoir décider entre deux choses. Lorsque je ne porte pas le voile, c'est l'école, et dans ma vie privée je peux être comme je veux.

Je me vois comme une musulmane moderne. J'aimerais me réaliser professionnellement. Je m'habille comme le font peu souvent les autres Turques. J'ai envie de montrer mon individualité avec mon style vestimentaire. Cela m'amuse quand ma mère se plaint que je vais à des mariages comme une paysanne et dans la rue comme si c'était un mariage.

Le voile est aussi un accessoire de mode pour moi. Beaucoup de musulmanes immigrées le considèrent comme une pièce de mode. On peut le porter de manières différentes et je peux dire d'où vient une femme qui porte le voile et s'il faut la classer comme une bimbo ou si elle est plutôt ringarde.

Quand on n'est pas une Suissesse, on nous regarde bizarrement. D'autant plus si on porte un voile. C'est surtout le cas dans les campagnes et les villages. En ville, on a l'habitude de voir des personnes différentes. Cela arrive moins souvent. Quand on me regarde de travers dans la rue, je ne me sens pas mal mais parfois pas très bien. Je vais quand même partout avec mon voile, au théâtre, au cinéma ou en boîte. Je vais aussi nager. Je le fais dans le but d'aller à l'encontre de l'image de la femme musulmane opprimée. J'aimerais que les gens se disent: Ah, elle vient aussi ici, les musulmanes font donc tout. Elles ne sont pas différentes de nous.»

L'étude «Pratique vestimentaire religieuse entre appartenance et différence»

L'étude est un sous-projet de l'étude du PNR 58 «Les signes religieux, une source de conflits?». La chercheuse a observé quelle signification revêtent les habits religieux pour les personnes qui les portent et comment l'habillement de sa propre communauté religieuse et d'autres croyants est perçu.

Direction du projet: Prof. Dorothea Lüddeckens, Université de Zurich

Sous-projet habillement: Jacqueline Grigo, Université de Zurich

Contact: jacqueline.grigo@uzh.ch

Rapport final: www.pnr58.ch → Projets → Religion, médias et politique

Le PNR 58 en bref

Le Programme national de recherche «Collectivités religieuses, Etat et société» (PNR 58) est un programme de recherche orientée du Fonds national suisse de la recherche scientifique. Son objectif est de pallier le manque d'informations scientifiques dont disposent la Confédération et les cantons sur les collectivités religieuses présentes aujourd'hui en Suisse et sur leur rapport à l'Etat ou à la société.

Le Conseil fédéral a approuvé le lancement du PNR 58 le 2 décembre 2005. A partir de 2007, 28 groupes de recherches ont débuté leurs travaux, souvent sous le signe de la pluridisciplinarité. Les projets seront terminés en 2011. Le PNR 58 est doté d'un budget total de 10 millions de francs.

Président: Prof. Christoph Bochinger (christoph.bochinger@uni-bayreuth.de)
Coordinateur: Dr Christian Mottas (cmottas@snf.ch)
Chargée de valorisation: Almut Bonhage (almut.bonhage@bonhage.ch)

www.pnr58.ch, www.fns.ch

Le projet transversal «Uncovering Gender»

Le but du projet transversal «Uncovering Gender» était d'intégrer l'aspect genre dans les travaux de recherche du PNR 58. Une des questions de base de «Uncovering Gender» était de savoir dans quelle mesure la perspective «genre» pouvait être utile aux projets du PNR 58.

Direction: Prof. Janine Dahinden (janine.dahinden@unine.ch)
Collaboration: Dr Anne Lavanchy (anne.lavanchy@ed.ac.uk), Dr Anna-Katharina Höpflinger (a.hoepflinger@access.uzh.ch)

www.uncovering-gender.ch

Impressum

PNR 58, cahier thématique V, avril 2012
Conception et rédaction: Xavier Pilloud, Sarah Camenisch, Myriam Käser – Bonhage PR AG
Design et mise en page: Senger und Partner GmbH
Photographies: Mélanie Rouiller, Anna-Katharina Höpflinger
Production: Jordi SA – le spécialiste média, CH-3123 Belp



FONDS NATIONAL SUISSE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE